PRIX DE L'ABONNEMENT
Édition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Édition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.00	$1.35	$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 19 SEPTEMBRE 1901. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

LE CZAR, NICOLAS II.

LA CZARINE.

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIEE

—ET—

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Le Tsar en France.

IMPOSANTE REVUE NAVALE

Départ du Tsar pour Compiègne.

Désappointement des Dunkerquois.

Presse Associée.

Dunkerque, France, 18 septembre—En l'honneur de la visite du Tsar en France les rues de Dunkerque ont dès trois heures du matin retenti du pas cadencé de l'infanterie allant prendre position autour de la partie des docks où le vaisseau présidentiel, le croiseur-torpilleur Cassini, était à l'ancre, et sur la route de la préfecture, où le président Loubet passait la nuit, aux docks.

Le temps s'était considérablement éclairci et à sept heures, l'heure fixée pour l'embarquement du Président, le soleil resplendissait. Cependant le vent était assez fort et la température était décidément fraiche.

Les quais étaient décorés à profusion de drapeaux et de tentures. Dans les docks d'innombrables bateaux de pêche formaient une forêt de mâts surmontés de drapeaux.

Un flot de curieux s'écoulait vers les jetées d'où l'on pouvait voir le Cassini gagner la haute mer.

La partie des docks où se trouve la Chambre de Commerce où a été donné le lunch officiel, près de laquelle le "Cassini" était à l'ancre, était complètement isolée par les troupes.

Les représentants de la Presse et les personnages de la suite du Président ont été seuls admis dans l'enceinte formée par les soldats.

Le Cassini était à l'ancre à cent mètres environ de l'embarcadère. Il a été permis à un petit groupe de curieux d'assister, derrière le cordon des soldats, à l'embarquement du président Loubet et au débarquement du Tsar et des principaux visiteurs.

Les habitants de Dunkerque n'ont absolument rien vu, car les cérémonies de bienvenue ont eu lieu derrière un cordon impénétrable de troupes et le Tsar et le Président ont pris le train sur le quai.

Après le lunch à la Chambre de Commerce ils sont partis pour Compiègne sans parcourir les rues de la ville.

Ces arrangements ont causé un grand désappointement aux Dunkerquois qui avaient magnifiquement décoré la ville dans l'espoir que le Tsar parcourrait au moins quelques-unes des principales rues pour se rendre à la gare, au lieu de monter dans le train à l'intérieur des docks.

A dix heures du matin le Cassini était à la limite des trois milles pour escorter le yacht impérial russe Standart dans les eaux françaises. Des visiteurs arrivés en foule par les chemins de fer et les routes avaient envahi Dunkerque.

Des milliers de personnes se sont rendues à pied ou par les cars des rues à la plage de St Malo-sur-Bains, à deux milles de Dunkerque, d'où l'on avait une superbe vue de la flotte à l'ancre sur deux lignes.

Les bâtiments n'étaient pas nombreux, mais avec leurs coques sombres, leurs superstructures d'un jaune sale et leurs bords plats l'ensemble avait un aspect formidable.

Voici la liste des navires de guerre français formant la flotte passée en revue :

Cuirassés de première classe—Masséna, Formidable, Courbet, Charles Martel, Bouvet, Jauréguiberry.

Croiseurs cuirassés— Dupuy de Lôme, Bruix

Croiseurs protégés—D'Assas, Surcouf, Galilée.

Cuirassés de défense des côtes—Bouvines, Amiral Trehouart, Jemmapes, Valmy.

Contre-torpilleurs—Yatagan, Durandal, Fauconneau.

Croiseur-torpilleur—Cassini.

Torpilleur de haute mer—Grenadier.

Sous-marins — Narval, Morse, Français.

Il y avait en outre douze torpilleurs attachés aux ports de Cherbourg et de Dunkerque.

La flotille de contre-torpilleurs patrouillait les lignes des navires de guerre et maintenait les bateaux de plaisance en dehors de la zone réservée.

Tous les bâtiments étaient pavoisés.

Un léger accident au remorqueur du Cassini a causé un délai de quarante minutes dans le bassin extérieur, mais bientôt les spectateurs assemblés sur la plage de St-Malo-les-Bains ont aperçu la coque blanche du croiseur-torpilleur émergeant d'entre les longues jetées qui s'avancent des docks dans la mer. Et peu après le premier cuirassé commençait la salve de vingt et un coups de canon.

La fumée de cette première salve s'était à peine dissipée que les gros canons des autres bâtiments de guerre la répétaient. Leur bruit de tonnerre se répandait sur la terre et faisaient vibrer les vitres du Casino et des hôtels.

La mer était grosse et comme le Cassini tient mal la mer, il fut décidé que le président Loubet et les personnages de sa suite s'embarqueraient sur le yacht impérial russe, le Standart, pour passer la revue de l'escadre, au lieu de recevoir le Tsar et l'impératrice à bord du croiseur.

Dès que le Standart est apparu le Cassini est parti à sa rencontre. Et alors le cuirassé Masséna, battant pavillon de l'amiral Ménard, a fait un signe, et les gros canons de la flotte ont tiré le salut de 101 coups de canon.

—Le contre-amiral MENARD.—

A trois cents mètres de distance le Cassini et le Standart se sont arrêtés, et le président Loubet et les hauts personnages français se sont installés dans une chaloupe qui les a conduits au yacht impérial.

Après un court délai le Standart est allé à la tête de la ligne des bâtiments de guerre et la revue a commencé.

Pendant que la longue coque noire du yacht russe, avec ses cheminées jaunes, passait lentement devant les lignes des navires français la foule assemblée sur le rivage poussait des acclamations pour le Tsar et la République Française.

Le Tsar et la Tsarine ont débarqué à Dunkerque à deux heures 20 de l'après midi. Le président Loubet avait débarqué une heure plus tôt.

Il avait quitté le Standart dans la rade après la revue et s'était rembarqué sur le Cassini.

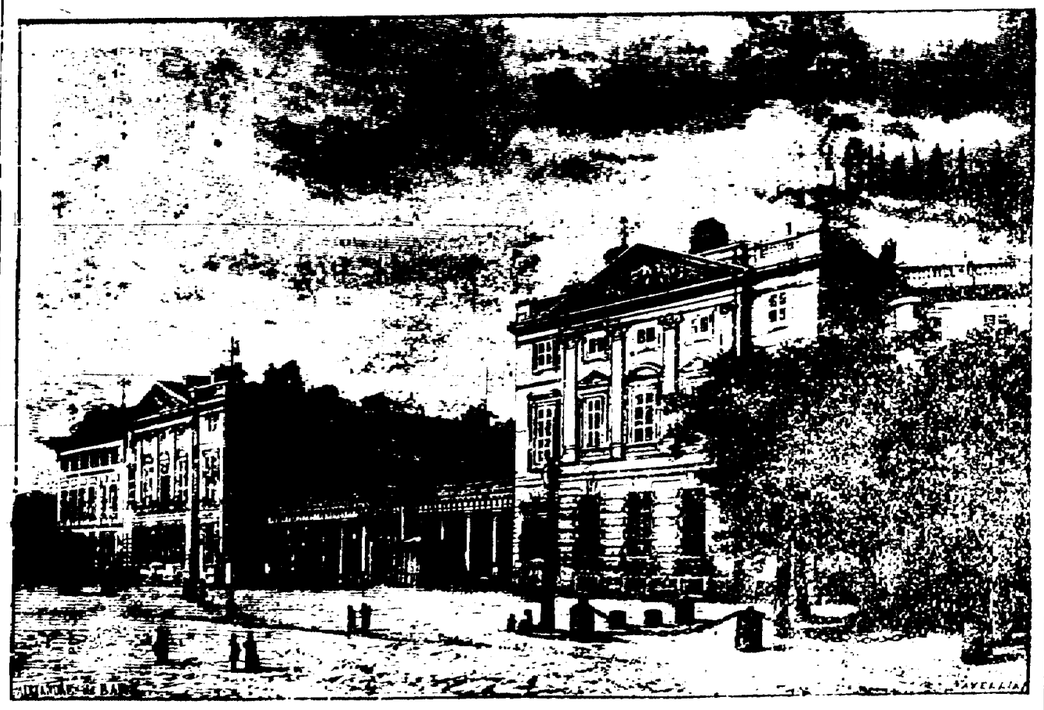
Le Tsar est resté sur son yacht après la revue.

Le président Loubet a reçu le couple impérial au bout de la passerelle après l'amarrage du Standart au quai.

M. Loubet a offert son bras à la Tsarine. Elle était simplement habillée. La souveraine portait un chapeau de tulle noir et une robe de serge noire. Comme bijoux elle avait une magnifique broche et des boucles d'oreilles garnies de perles splendides serties dans des diamants. Elle tenait à la main une ombrelle à manche d'argent.

Le Tsar était en uniforme d'amiral russe avec le grand cordon et les insignes de la Légion d'Honneur.

Le débarquement du couple impérial a été accueilli par des acclamations frénétiques, pendant que les musiques jouaient l'hymne russe.



Château de Compiègne.

L'empereur de Russie et la tsarine ont débarqué et sont, pour la deuxième fois, les hôtes de la France. Ils ont débarqué à Dunkerque et se sont rendus de là à Compiègne, où le château est mis à leur disposition.

Le château de Compiègne a été construit par Louis XV. Il a subi, depuis sa construction, divers remaniements et restaurations. La splendeur du château de Compiègne est d'ailleurs récente, puisqu'elle ne date que du Second Empire.

Napoléon III avait fait du château de Compiègne une résidence de fête, où de nombreux invités, appartenant au monde politique, littéraire ou artistique, venaient, chaque année, passer quelques jours pendant lesquels ils se trouvaient mêlés d'une façon intime à la vie des souverains. Le palais ne comptant qu'un nombre restreint d'appartements, il fallait diviser les invitations en plusieurs séries, afin que les hôtes de l'empereur et de l'impératrice fussent logés et installés selon leur rang : il y avait les appartements des princes et des princesses, comprenant toutes les dépendances nécessaires au personnel de service ; les appartements des ministres et des ambassadeurs, où il fallait réserver une place pour les secrétaires chargés de l'expédition des affaires urgentes ; les appartements des élégantes mondaines qui amenaient avec elles un convoi de caisses encombrantes ; les appartements de ménages et les appartements de garçon.

La cour partait pour Compiègne du 6 au 8 novembre, afin de s'y trouver le 15, jour de la fête de l'impératrice Eugénie, qui était célébrée en grand apparat.

Depuis la chute de l'Empire, le château était resté désert.

La visite du tsar va, pendant quelques heures, emplir de bruit ses salons et ses galeries, et faire flamboyer ses fenêtres ; puis ce sera de nouveau le silence et la solitude, rarement troublés par les chasses présidentielles et les invités de M. Loubet.

DE WASHINGTON A CANTON.

Presse Associée.

Pittsburg, 18 septembre. — Le train spécial emportant la dépouille mortelle de McKinley à Canton est passé à Pittsburg à 9:35 heures du matin sans s'y arrêter. Plus de 50,000 personnes bordaient la voie lorsque le train a traversé les deux villes, et cette foule immense s'est inclinée en silence sur son passage.

Le convoi a ralenti sa marche en quittant Harrisburg, et le jour commençait à poindre lorsqu'il est arrivé à Altoona, au pied de la pente et des Alleghanies.

Dans la demi-obscurité on distinguait partout des milliers de personnes réunies autour de la station du chemin de fer et groupées le long de la voie. Il en est beaucoup qui avaient veillé toute la nuit.

D'autres attendaient depuis de longues heures le convoi qui devait arriver à 3 : 20 a. m. Des locomotives supplémentaires furent ajoutées au train, qui gravit lentement les montagnes. La matinée était froide, brumeuse et sombre. Les montagnards, leur hache sur l'épaule, étaient rangés têtes découvertes, sur la pente rapide pour rendre un dernier hommage à l'illustre mort.

La moitié de la population de Johnstown, le premier des grands centres d'aciéries, par où passait maintenant le train se rendant à la résidence du président martyr, était assemblée le long de la voie ainsi qu'une compagnie de milice locale prête au commandement.

Les hommes, les femmes et les enfants étaient tous là; les mineurs, leurs lampes sur leurs casquettes, s'étaient précipités des puits à l'approche du car et les aciéres sur la rivière Connemagh avaient été momentanément abandonnées. Ces hommes sentaient qu'ils devaient leur prospérité à ce grand homme d'état qui avait défendu leurs intérêts et ils se rendaient compte de la perte qu'ils avaient faite.

Le train a ralenti sa marche pour permettre au peuple saisir le spectacle imposant que présentait le car d'observation où se trouvait le cercueil recouvert d'un drapeau et d'une profusion de fleurs. Deux sentinelles le gardaient, l'une à la tête, l'autre au pied. Sur la plateforme se trouvaient un soldat armé de son fusil et un marin.

A une petite distance, les ouvriers qui font le coke, le chapeau à la main, étaient inclinés sur le passage du train devant les fours ardents.

Plus de mille verriers accompagnés de leurs familles étaient réunis à Jeannette.

A Wilderming les employés de la Westinghouse Air Brake Company étaient rangés près de la voie et à East Pittsburg où se trouve une des plus grandes usines électriques du monde il y avait plusieurs milliers de personnes.

Le train traversait maintenant la banlieue de Pittsburg, cette ville qui vient de passer par une terrible crise ouvrière. Les travailleurs industriels bordaient la route en rangs solides.

L'aspect que présentait Pittsburg lorsque le convoi y est entré était singulièrement impressionnant.

Des deux côtés de la voie, à une distance de plusieurs milles, stationnaient une foule immense. Une haie humaine s'élevait au-dessus de tous les cars de fret. Les ponts suspendus ployaient presque sous leur fardeau. Les toits des maisons étaient garnis de monde, et des milliers de personnes debout avaient la tête découverte.

Il était 9 heures moins une minute quand la première section du train portant le corps du Président McKinley a été aperçue de la station de l'union. Ce train était occupé par le président Roosevelt, les membres du Cabinet et d'autres fonctionnaires officiels.

La seconde section était en retard et n'est arrivée qu'à 9:35. Lorsqu'elle a été en vue des pièces de monnaie ont été placées sur la voie par nombre de personnes qui ont eu aussi des centaines de souvenirs.

Cinquante mille personnes au moins étaient réunis à la station de l'Union. Pendant le passage du train dans les deux villes, la Batterie B a tiré une salve du Mont Washington, et les cloches de la ville et des églises ont sonné le glas.

Le train à Altoona.

Presse Associée.

Altoona, Penn., 18 septembre—Le train portant les restes du président McKinley est arrivé à Altoona à 5 heures 40 ce matin.

A ce moment plus de 9,000 personnes étaient assemblées à la station. La bande d'Altoona a exécuté l'hymne "Plus près de Toi, mon Dieu !" et "En avant, soldats Chrétiens", pendant que le train était en gare.

La police et les employés du chemin de fer tenaient la foule à distance. Le convoi est reparti à 5:50 après avoir changé les locomotives et l'équipe.

Les deux locomotives qui devaient le conduire sur la route de l'Allegheny étaient drapées de noir.

ARRIVÉE —DES— Restes du Président McKinley A CANTON.

Presse Associée.

Canton, Ohio, 18 septembre—Le train funèbre portant les restes du président McKinley est arrivé à midi à Canton. Il a été reçu par le juge Day à la tête du comité de réception. La milice entière de l'Etat était assemblée devant la gare.

Mme McKinley, qui pleurait d'une façon navrante, est descendue appuyée aux bras du docteur Rixey et de M. Abner McKinley. Une voiture l'attendait, et elle a été rapidement conduite à sa résidence, où les proches parents l'ont suivie.

Les restes ont été enlevés du catafalque construit dans le car et portés sur les épaules de soldats entre deux haies formées par le président Roosevelt et les membres du cabinet au corbillard. Les troupes ont présenté leurs armes.

Le Président et les membres du cabinet sont alors montés dans les voitures préparées. Derrière eux s'avançait la garde d'honneur à la tête de laquelle marchaient l'amiral Dewey et le général Miles en grand uniforme.

Le funèbre cortège a suivi la rue Dixième jusqu'au Palais de Justice où le cercueil a été placé sur un catafalque. Des soldats portés à de courts intervalles retenaient avec peine la foule qui remplissait les rues.

Sur tout le parcours d'immenses arches tendues de noir étaient érigées.

La matinée à Canton.

Presse Associée.

Canton, Ohio, 19 septembre—Bien que la plus grande partie de la multitude qui doit assister aux funérailles du président McKinley ne soit attendu que demain, il est arrivé un grand nombre de personnes ce matin, et il entre en gare toutes les heures au moins un train spécial. Il en viendra quatre fois autant jeudi.

Les trains du matin ont surtout transporté les corps organisés qui vont participer dans la procession de demain. Deux heures au moins avant l'heure fixée pour l'arrivée du convoi une foule qui se grossissait en marchant est allé stationner à la gare du chemin de fer de Pennsylvanie, rue Dixième.

Il était dix heures quand la première des voitures réservées aux invités par le comité exécutif est arrivée au dépôt. Chaque voiture avait été soigneusement numérotée et gardée à part pour les différents hôtes qui devaient y prendre place en arrivant.

On a eu beaucoup de peine à les ranger dans l'ordre désigné, mais en y est pourtant parvenu avant que le train ne fut signalé.

Les porteurs honoraires John C. Dueser, George B. Frease R. A. Cassidy, William R. Day, Joseph Rischel, Henry Harter, William A. Lynch et Thos. F. McCarty, tous en habit noir et chapeau haut de forme, occupaient le centre de la plateforme. Ils avaient autour du bras gauche une longue écharpe de crêpe.

Derrière eux se tenaient les différents comités et un grand nombre d'amis intimes du président

SUITE 2me PAGE.